Guéharal e houès lan a bep contantemant;
Maes breman ne hès mui meit anquin ha tourmant.

(*O royaume de France*, ô pays désolé, dans quelle mer de tristesse as-tu été jeté ! Autrefois tu étais plein de toutes les satisfactions; mais maintenant tu n'as plus que douleur et tourment.)

Bibliographie du PRETRE EXILE.

Choaes a Ganenneu spirituel aveit er retreat. Edition nehué. E. Guénet, E ty J.-M. Galles, Imprimour (...). 1835, pp. 210-212.

P. G. *Les Ecrivains bretons du Pays de Vannes* (M. Nourry), in *Buhez-Breiz*. 1923-1924.

Abbé Durand. *Ar Feiz hag ar Vro*, pp. 179-183.

E. Ernault. *Etudes vannetaises*, pp. 57-73.

§ XXXI. *Une BONNE LEÇON* (pp. 3 5-390).

C'est sous le titre *Ballade de Iann Marek* que ce chant figura dans les deux premiers états du *Barzaz-Breiz*. La Villemarqué en attribue la composition à *Loeiz Kam*, autrement dit Louis Guivarch, barde paysan de Nizon; ce qui n'a rien d'impossible, car, en dépit des inévitables amendements reçus par la pièce, sa langue est assez proche du sous-dialecte parlé dans cette partie de la Cornouaille du sud.

La « ballade » est consacrée à un ivrogne trouvé mort dans la neige plusieurs jours après sa disparition, à l'époque de Noël. Elle est placée dans l'ouvrage immédiatement après le chant entièrement apocryphe *Les Bleus*, ce qui laisserait supposer une composition contemporaine de l'Empire. Il n'en est rien, car des recherches effectuées dans l'Etat civil de Nizon m'ont permis de constater que l'événement a pris place le *jour de Noël 1836*, et que la découverte du corps a dû se dérouler dans des circonstances différentes de celles évoquées dans la pièce.

L'acte de décès de Jean Marec, 63 ans, journalier, né à Pont-Aven « de parents inconnus », dressé le 26 décembre 1836, indique que cette victime de libations trop copieuses mourut « près de Loge-David, hier à deux heures du soir ». Loge-David n'est autre que le lieu-dit dont le nom est écrit *Loge-Daye* dans la *Nomenclature des Hameaux, Ecarts, Lieux-dits du Finistère*, et que Mme de La Villemarqué écrivait *Loge-Daille* dans ses Tables (Cf. *La Villemarqué*, etc., p. 65). Il semble donc prouvé que le triste héros de la gwerz composée par le boiteux Louis Guivarch mourut le jour même de Noël, et que son cadavre ne fut pas découvert dans un bois, *plusieurs jours après son décès*, à-demi dévoré par les loups, comme il est dit dans le recueil.